

Catalogue

L'approche des commémorations qui ont marqué, en 2025, le 80^e anniversaire de la tragédie qui a frappé tout d'abord Hiroshima, le 6 août 1945, puis Nagasaki, trois jours plus tard, a sans doute permis, dans le public français très peu versé dans l'histoire du Japon, de découvrir une figure ayant grandement contribué à la résurrection de cette dernière ville, personnalité qu'on ne saurait également détacher de son épouse Midori.

Le docteur Takashi Nagai travaillait dans son laboratoire de radiologie lorsque la bombe atomique a explosé au-dessus de Nagasaki entraînant la disparition quasi immédiate de 70 000 victimes. Converti au catholicisme par sa future épouse, peut-être aussi en mémoire de celle-ci, Nagai emploie non seulement les dernières années de son existence à travailler sur une étude scientifique des effets radiologiques de la bombe mais entend militer sur l'abandon des armes nucléaires en donnant le témoignage de ce qu'il a vécu. Son ouvrage, *Les Cloches de Nagasaki*, allait connaître un succès planétaire, que l'on aurait pu penser passager.

Il n'en fut rien.

En France, si l'on connaît les succès fugaces du Japonisme à la fin du XIX^e siècle, force est de constater que l'histoire du Japon, et plus encore celle de Nagasaki, sont mal connues, même si le succès des *mangas* a largement atteint les jeunes générations de lecteurs francophones.

En 2020, la thèse de doctorat de Mme Sylvie Morishita, publiée aux éditions du Cerf sous le titre *L'Art des missions catholiques au Japon (XVI^e - XVII^e siècles)* marque sans doute un renouveau. L'ouvrage met en lumière un héritage artistique rarissime oublié et surtout évoque la floraison des communautés chrétiennes au Japon jusqu'à l'expulsion définitive des Jésuites et l'interdiction du catholicisme en 1614. Chez le même éditeur, en 2024, l'auteur publiait *de Nagasaki*, correspondances échangées entre le P. Petitjean des Missions étrangères de Paris et ses supérieurs, de 1865 à 1867, à la suite de la reconnaissance dans l'église d'Oūra de Nagasaki des chrétiens cachés, qui avaient su résister à 250 années de terribles persécutions.

Ce chemin encore peu exploré ayant été ouvert, d'autres publications sont venues compléter ce panorama à l'exemple de celle de Pierre Sevaistre, en 2024, sous le titre *Chrétiens et Japonais, histoire du catholicisme au Japon*. Au même moment, Nathalie Fourmy offrait au jeune public une bande dessinée *Nagasaki 1945*, consacrée à la vie de Takashi et Midori Nagai, alors qu'aux Missions étrangères de Paris, était présentée une grande rétrospective *Des samouraïs au mangas, l'épopée chrétienne au Japon* à laquelle divers historiens et diverses institutions japonaises avaient apporté leur concours. Quant à elles, les éditions onTau, consacraient deux ouvrages à Takashi Nagai : la biographie de Haruhi Katayama, *Chant de Guerre, chant de Paix à Nagasaki* tout d'abord, puis une réédition des *Cloches de Nagasaki*, dans une nouvelle traduction expurgée de la censure des forces alliées.

L'an passé, l'exposition *L'Art de la Paix, Nagasaki, 9 août 1945, 11h02*, encouragée par le Musée des Vingt-six martyrs de Nagasaki, a limité son propos essentiellement autour de la tragédie engendrée par la bombe atomique en octroyant à la figure de Takashi Nagai toute la place qui lui revenait pour évoquer la renaissance de la ville.

Le catalogue *Takashi et Midori Nagai, de la puissance de l'atome à la puissance de l'amour* s'inscrit donc dans ce contexte particulier de la (re)découverte en France des personnages de Nagai et de son épouse. L'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne n'ont pu voir le jour qu'avec le concours l'ensemble des chercheurs ou des institutions japonaises ou françaises qui,

depuis 2020, se sont attachées à offrir aux lecteurs et au public français le visage d'un Japon méconnu et d'un couple dont la cause en béatification a été introduite en 2021 par Mgr Joseph M. Takami, archevêque émérite de Nagasaki.